

# Projet de formation sur le francoprovençal

Rapport final (mai 2017)

## Table des matières

<b>Introduction</b> .....	3
<b>Présentation des laboratoires</b> .....	3
Les objectifs .....	3
Les destinataires .....	4
Le lien avec le territoire .....	4
Méthodologie du processus de création du laboratoire .....	5
Description du déroulement des laboratoires.....	6
L'équipe des modérateurs.....	6
Limite principale des deux expériences.....	7
La richesse des matériaux.....	7
Authenticité des pratiques mises en place .....	8
<b>Premiers résultats</b> .....	9
<b>Les représentations préalables aux ateliers</b> .....	9
Langue naturelle .....	10
Langue pure .....	10
L'intercompréhension .....	11
<b>Compétence communicative en francoprovençal</b> .....	12
Usage de langue selon la situation communicative .....	14
Situations abordées lors des ateliers .....	14
<b>Salutations</b> .....	15
Insécurité linguistique et culturelle .....	17
Codification des comportements linguistiques et sociaux .....	18

<b>Corps et santé</b> .....	19
<b>Intercompréhension</b> .....	21
1. Téléphone à ficelle.....	22
2. Tâche de parler comme quelqu'un.....	24
Deux types d'accommodation .....	25
<b>Représentations de l'espace</b> .....	26
<b>La suite du projet</b> .....	27
Labelliser nos laboratoires.....	27
<b>Conclusion</b> .....	29
<b>Annexes</b> .....	30

## Introduction

Ce rapport se veut une synthèse de l'expérience mise en place entre le mois de décembre 2016 et le mois de mai 2017, associant un travail de recherche et l'organisation de deux laboratoires-ateliers innovants du point de vue des objectifs et de leur déroulement. Pour un aperçu plus général sur l'épistémologie de la recherche scientifique préconisée et sur les enjeux du projet nous renvoyons au résumé du projet en annexe.

Le travail exécuté au cours de ces mois est ici illustré au fil des pages et documente l'état actuel de la réflexion, par le biais de la rédaction de ce rapport et du matériel produit, relatif notamment à :

- L'état d'avancement de la recherche linguistique, anthropologique et sociolinguistique : le fonds commun francoprovençal du point de vue des structures de la langue, des pratiques communicatives et des représentations qui la sous-tendent.
- L'état d'avancement dans l'étude propédeutique à la réalisation de matériel pédagogique privilégiant l'approche communicative associée à une schématisation de type grammatical faisant ressortir la norme, l'usage et la variation.
- L'état d'avancement dans la conceptualisation des modules : un modèle nouveau de transmission de la langue en dehors du cadre formel, exportable par la suite dans des situations variables, par le biais d'un certain nombre de modules, en créant des chaînes de savoirs et des voyageurs de la langue.

## Présentation des laboratoires

<b>2 enjeux:</b> <ul style="list-style-type: none"><li>• laboratoire : pour la recherche</li><li>• atelier : pour les participants</li></ul>
<b>1 innovation importante :</b> pas de formateur <ul style="list-style-type: none"><li>○ une formation horizontale par le biais des exercices et des jeux proposés</li><li>○ pas de figure directive dans le groupe : tout arrive par les consignes de la <i>téta invisibla</i></li><li>○ des ressorts et des ressources internes : tous les composants du groupe contribuent à avancer dans la découverte et dans la réflexion (consignes individuelles, mélange de compétences et d'expériences à partager)</li></ul>

### Les objectifs

- Structurer un ensemble de connaissances pour sortir de l'insécurité linguistique et atténuer les conflits présents à tous les niveaux
- Favoriser la pratique, et réduire l'écart entre locuteurs et non-locuteurs

- Développer la transmission de la langue à travers la formation des formateurs et la création de chaînes de savoirs
- Créer les conditions pour l'éclosion d'une conscience linguistique

#### Les destinataires

Les laboratoires sont ouverts à des personnes prêtes à se mettre en jeu en abandonnant les pratiques ordinaires, curieuses de partager des réflexions nouvelles, locuteurs ou non locuteurs de la langue. Il est important que tout le monde puisse se confronter à la variété de l'autre : dans cette optique, l'insertion de participants d'autres régions francoprovençales joue un rôle capital.

Un enseignant savoyard a participé au laboratoire de Saint-Nicolas et deux musiciens du Piémont ont partagé un après-midi avec le groupe. A Emarèse les participants valdôtains ont partagé l'expérience avec un météorologue de météo suisse, un locuteur valaisan, député au Conseil National, et un traducteur du Piémont. Au dire des participants, ces moments d'échange ont été plus convaincants que toutes les explications théoriques reçues au fil des années sur la définition de l'espace linguistique.

#### Le lien avec le territoire

En même temps il est important de préserver le lien avec le territoire où le laboratoire se déroule pour que tous les maillons de la chaîne soient représentés : « Etot la persona di post que sa tot e que te fé découvri lo territouéro ». En effet un autre atout de ces laboratoires consiste à laisser sur place des compétences et des idées nouvelles pour une valorisation du territoire et de ses ressources. Cette préoccupation était présente dès le début de l'organisation : car s'il est important de sortir le travail sur la langue de l'enclave formée par les études ethnographiques (ou dialectologiques) traditionnelles, qui font irrévocablement rimer francoprovençal avec passé, il est cependant essentiel d'offrir quelques pistes pour que l'introduction de cette langue dans les activités scolaires puisse se relier à la découverte du territoire, notamment le territoire vivant d'aujourd'hui. C'est ainsi qu'une promenade organisée à Saint-Nicolas avec un guide local a permis aux participants de découvrir des richesses géologiques et architecturales assez peu connues, avec un approfondissement terminologique sur les différentes parties du toit en lauzes (ce qui a permis d'observer des réactions sensiblement différentes vis-à-vis de la culture matérielle et du lexique technique par rapport aux réactions enregistrées dans le cadre des autres activités). A Emarèse une chasse au trésor a été organisée pour faire la transition avec les tests relatifs aux représentations de l'espace : le jeu a vite perdu son aspect de compétition pour se transformer en une promenade jusqu'au but de la chasse, avec les explications d'un guide local qui ont su charmer tous les participants.

D'autre part, il était à redouter que les enseignants s'attendent à des contenus de type ethnographique, comme il a été coutume pendant longtemps dans les offres de formation élargies par les institutions valdôtaines préposées à cet effet. En réalité, les questionnaires remplis par les participants à l'issue des deux journées expriment une adhésion assez complète au modèle

préconisé, à savoir une méthode d'enseignement de la langue bien calée dans le monde contemporain.

#### Méthodologie du processus de création du laboratoire

##### **Méthodologie**

Travailler sur la notion de contexte, fondamentale dans la communication francoprovençale : l'aspect relationnel joue un rôle plus important que dans d'autres langues (on n'est presque jamais dans l'anonymat) et la variation affecte toutes les situations de communication (compréhension, stratégies de communication...)

1. Favoriser une réflexion préalable pour structurer l'expérience d'une manière efficace en ciblant des contextes de plus en plus spécifiques

2. Stimuler cette prise de conscience dans les ateliers

3. Aboutir à un choix de situations de communication significatif :

En fonction de la réalité des locuteurs

En fonction des exigences des apprenants

4. Aboutir à un choix d'expressions verbales pertinentes et exemplaires (fidèles à « l'esprit de la langue ») à cerner par le biais de :

L'étude des représentations

L'étude des pratiques effectives

L'étude des représentations des participants aux ateliers (étant donné les limites de cette source à cause des publics ciblés qui ne correspondent pas toujours aux échantillons préconisés sur la base des profils socioculturels, il est important de vérifier auprès des participants les hypothèses construites par l'étude : fonction de vérification des données plutôt que de collectage des données)

Les laboratoires ont été conçus en réfléchissant tout particulièrement au rôle central du contexte dans tout échange en mesurant l'importance encore plus marquée dans une langue telle que le francoprovençal où le rôle de la sociabilité de proximité est primordial et que l'identité du locuteur s'exprime à partir du choix de s'exprimer dans cette langue : dans la plupart des cas, si on parle francoprovençal presque toujours c'est qu'on connaît l'interlocuteur. Enfin beaucoup de locuteurs expriment la peur de parler francoprovençal devant un interlocuteur inconnu et expliquent combien il est difficile de changer de code avec une personne quand on a acquis une habitude linguistique.

L'évolution des mœurs est à la base d'une autre transformation dans les pratiques sociales : de nos jours, les relations de proximité s'étant relâchées et les rythmes de vie différenciés, les locuteurs affirment avoir peur de faire des gaffes « parce qu'on ne sait pas exactement ou pas du tout ce que fait l'autre », alors que la société dite traditionnelle était organisée autour d'une connivence due au partage des mêmes tâches saisonnières par toute la collectivité (fenaison, pâturage, etc.). Nous reviendrons plus tard sur cette double insécurité sur le plan linguistique et culturel.

## Description du déroulement des laboratoires

Nous renvoyons aux programmes détaillés, qui montrent à la fois l'emploi du temps et mettent en exergue l'enchaînement des différentes activités.

Les consignes sont le ressort principal dans l'avancement de l'activité, qui reste essentiellement ludique et conviviale dans toutes ses phases. Chaque consigne désigne le ou les responsables de chaque moment de partage et donne des indications précises sur ce qui doit être mis en place par le groupe.

L'enregistrement audiovisuel de toutes les phases du déroulement des laboratoires et des prises de parole dans les différents sous-groupes permet une objectivation des matériaux collectés ainsi qu'une utilisation à long terme et par couches successives, en soumettant la même expérience aux regards croisés de diverses disciplines. A ce propos, des contacts ont été pris pour analyser ces situations de communication sous l'angle de l'analyse de la prosodie, un élément de la langue trop souvent négligé et pourtant fondamental dans sa caractérisation, ainsi que dans la création et l'interprétation du sens des énoncés (des études en tel sens ont été à peine amorcés et la richesse de notre collecte pourra contribuer à leur développement) et de la communication non verbale (les gestes et les mimiques qui accompagnent la parole).

Les modalités de sélection des participants pour leur partage en sous-groupes répondent aussi à des critères qui permettent à la fois de favoriser un rôle actif auprès de chaque individu et de créer des situations de communication correspondant à ce qui se passe dans la vie quotidienne.

Dans les deux cas, on a pu observer un crescendo dans l'implication des participants, avec une satisfaction générale à la fin de l'expérience (nous renvoyons aux questionnaires remplis à la fin des deux laboratoires).

### L'équipe des modérateurs

En plus des participants, qui se sont librement inscrits, l'équipe scientifique a dû intégrer des éléments hétérogènes pour l'optimisation des situations de communication en faisant appel à la figure du modérateur. Les modérateurs sélectionnés pour l'expérience de Saint-Nicolas étaient trois. A Emarèse deux personnes supplémentaires ont joué partiellement le rôle de modérateurs.

#### Leurs caractéristiques

Ils ont été choisis pour leurs excellentes compétences linguistiques qui leur permettent d'être toujours à l'aise dans la langue, de favoriser la communication francoprovençale et l'ouverture sur les autres variétés. Ils sont doués aussi de compétences spécifiques différentes leur permettant d'assurer l'organisation rapide d'activités dont une certaine consigne les désigne comme les responsables. Ils ont des aptitudes qui les rendent complémentaires entre eux pour

s'entraider et pour faire face à d'éventuels dérapages (qui n'ont pas eu lieu pour le moment) au cours des laboratoires dont le déroulement, il est important de le souligner, se régit sans une figure centrale préposée à la gestion de l'activité. Il doivent donc faire preuve d'un bon esprit d'équipe : il s'agit de personnes qui savent se mettre en jeu pour servir de modèle aux autres et devenir le premier maillon de ces chaînes de savoirs que les laboratoires entendent mettre en place. Pour cela, ils sont destinés à rester anonymes car ils ne doivent pas être identifiés clairement dans le groupe, et surtout pas assumer un rôle directif, mais juste être la plupart du temps des meneurs sur le plan psychologique.

#### Limite principale des deux expériences

Par rapport à la globalité du projet, la contrainte (connue et partagée depuis le début de l'expérience, et donc aussi acceptée comme faisant partie de la commande) de travailler sur un échantillon très restreint au niveau du sexe et du profil socio-professionnel (femmes, enseignantes), et souvent aussi de l'âge, constitue une limite pour la collecte des matériaux. Toutefois, dans la perspective réaliste de pouvoir rapidement intégrer les données manquantes par l'organisation d'autres laboratoires concernant des catégories différentes, ces deux laboratoires ont été orientés sur un certain nombre de réflexions pouvant avoir des retombées intéressantes pour les participants, notamment pour l'introduction du francoprovençal à l'école, dans un panorama plus large d'éveil au plurilinguisme et à la multiculturalité.

#### La richesse des matériaux

- **25h** d'enregistrements vidéo : 10h18 (Saint Nicolas) et 14h46 (Emarèse)
- **18h42** d'enregistrements audio : 14h47 (Saint-Nicolas) et 3h55 (Emarèse)
- **Matériaux** de travail : fiches remplies par les participants au cours des laboratoires
- **Matériel photographique**

En revanche, après avoir insisté sur les aspects négatifs, il est capital de placer l'accent sur les perspectives novatrices qui s'ouvrent dès cette première expérience avec la collecte de ce type de matériaux. En effet, la méthodologie mise en place permet d'avoir un accès direct à un ensemble de situations de communication et de thématiques, et notamment à une concentration de données et à un degré d'approfondissement, auquel l'enquête traditionnelle et l'observation participante utilisée en sciences sociales parviennent difficilement en des temps si étroits. Nous rappelons qu'en aucun cas les laboratoires peuvent à eux seuls satisfaire aux exigences de la recherche scientifique, mais leur complémentarité ne fait pas de doute, ainsi que leur efficacité. Il en résulte donc que la méthode apportera des bénéfices certains aux études francoprovençales ainsi qu'aux sciences sociales plus en général. A titre d'exemple sur le plan méthodologique, bien-sûr, mais aussi sur le plan des contenus, comme nous le verrons dans la deuxième partie.

Avant d'aller plus loin, il est à souligner que le Centre a pu partager les premiers résultats de cette expérience avec de nombreux experts, notamment dans le cadre du premier congrès international sur la revitalisation des langues indigènes et minorisées organisé par les Universités de Barcelone et Vic, les 19-20 et 21 avril 2017 (nous renvoyons à la présentation en annexe). En outre, ces laboratoires feront aussi l'objet d'une contribution à l'intérieur d'un panel (Le francoprovençal : entre standardisation et intercompréhension spontanée) que le Centre animera dans le cadre du Congrès international du Réseau Francophone de Sociolinguistique qui se tiendra à Montpellier les 14-15 et 16 juin 2017.

#### Authenticité des pratiques mises en place

Participants et modérateurs ont été aussi sollicités à expliciter leurs ressentis vis-à-vis de l'authenticité des expressions utilisées pour peindre un certain nombre de situations de vie et plus en général des pratiques communicatives mises en place pendant les laboratoires. En effet, l'un des objectifs que l'équipe scientifique avait posés était celui d'étudier l'écart existant entre ce qui se dit vraiment et ce que les locuteurs pensent dire. Travailler sur les grilles et sur la théâtralisation, c'est réfléchir au passage par degrés du virtuel au réel et à la différente prise en compte du contexte. Une réflexion difficile, car les participants sollicités à réagir sur le caractère authentique des expressions utilisées ne savent faire référence qu'au lexique. Amener les locuteurs et les non-locuteurs à s'interroger sur l'opposition entre sentiment de réalité et représentation du « vrai Valdôtain » peut faire apparaître une éventuelle dichotomie entre l'être et le devoir-être. Analyser cet écart et comment il est perçu et géré, voilà un passage primordial pour aboutir à une théorisation de la transmission de la langue, puisque tout choix en matière linguistique est porteur de ces deux composantes et doit être partagé par l'enseignant et l'apprenant.

A l'évocation de la question de l'authenticité, les modérateurs se posent la question de la correction et remarquent que le climat des laboratoires est détendu à tel point que les participants s'expriment sans aucune autocensure car ils ne se sentent pas placés sous examen. Les modérateurs quant à eux disent surveiller leur expression et s'éloigner un peu de la pratique réelle pour s'uniformiser à une norme.

Quant à la question s'il existe plusieurs registres en francoprovençal et comment les locuteurs les utilisent, déjà évoquée lors de quelques séances préparatoires, et encore évoquée avec les modérateurs pendant la séance de debriefing à la conclusion des deux laboratoires, qui joue un rôle certainement important dans la communication, elle demeure au niveau des comportements inconscients et ne suscite pas de réactions utiles à l'avancement de notre étude.

## Premiers résultats

### Les représentations préalables aux ateliers

Si ces deux premières expériences ont été très riches du point de vue de la collecte sur le plan des pratiques linguistiques et de la réflexion autour de la construction d'un nouveau modèle de laboratoire linguistique, sur le plan anthropologique l'enquête entendue au sens traditionnel du terme demeure primordiale, avec de longs et nombreux entretiens semi-dirigés et de nombreuses observations. Les deux laboratoires n'ont pas permis de cerner en profondeur les représentations (ne serait-ce que d'une catégorie socioculturelle restreinte) à travers la parole des participants, mais ils ont révélé leur potentiel dans deux moments cruciaux d'une étude : au début de l'enquête, ils permettent de fournir des pistes de recherche auxquelles suivraient des entretiens approfondis ponctuels, en partie avec les participants du laboratoire, et à l'issue de l'enquête ils auraient la fonction de vérifier les résultats de celle-ci sur des thèmes spécifiques, par le biais de consignes ciblées.

Néanmoins, même sur le plan des représentations les laboratoires ont permis d'obtenir des résultats intéressants. Nous allons donc exposer quelques considérations concernant les représentations autour de la langue, à partir notamment de ce qui émerge des fiches d'inscription et des deux questionnaires soumis aux participants, l'un quelques jours avant le laboratoire, l'autre à l'issue de celui-ci. Les individus s'étant inscrits aux deux laboratoires sont dans leur grande majorité des locuteurs (22 sur 26) et souvent des enseignants engagés dans la transmission d'éléments de la langue et de la culture à l'intérieur du cadre scolaire. Or, la présence massive d'un certain profil sociolinguistique révèle les représentations autour du francoprovençal dans le monde de l'école : la langue n'a pas un statut de patrimoine culturel accessible à tout le monde, mais elle demeure l'apanage des locuteurs (y compris des élèves locuteurs, ce qui contredit en profondeur la notion même d'enseignement, qui par définition s'adresse à ceux qui sont exclus du savoir pour les inclure). Quant aux non-locuteurs ils ne manifestent pas d'intérêt ou ne s'inscrivent pas car ils ne se sentent pas légitimés à participer... Les participants en sont conscients : le groupe de Saint-Nicolas affirme unanimement que les enseignantes qui s'intéressent à la langue sont toujours les mêmes. « Quand elles prennent leur retraite qu'est-ce qui se passe ? » Telle est la crainte des plus jeunes qui ne se sentent pas épaulées par les collègues, d'autant plus qu'entre enseignants il n'y aurait plus le climat de transmission d'il y a quelques décennies.

Malgré le niveau des compétences linguistiques assez général auprès des participants et leurs connaissances métalinguistiques, le terme de dialecte apparaît dans la conversation : le francoprovençal souffre d'un vide conceptuel au niveau de sa dénomination et de sa qualification qui ne peut que renvoyer à une représentation de langue minorisée faisant supposer un statut de patrimoine non consensuel sur le plan social.

## Langue naturelle

Dans la liste des langues apprises par le participant, un groupe important ne mentionne pas le francoprovençal, tout en ayant écrit deux lignes plus haut qu'il s'agit de leur langue maternelle : pour un certain nombre de locuteurs, le francoprovençal n'est pas considéré comme une langue apprise. C'est une langue naturelle que les enfants acquièrent par un mécanisme qu'on ne peut pas définir comme un apprentissage, plus proche de l'assimilation corporelle en relation avec une familiarité génétique qui en légitimerait la transmission. Cette représentation s'accompagne de l'équation « *fameille de cé = meinou patoisan* ». Quand la transmission n'est pas assurée par la famille, en dépit « du sang » cela reste un peu flou, comme s'il s'agissait d'un gène présent, mais seulement pas activé. Inversement, pas d'apprentissage possible pour les allogottes ou pour les allogènes et pas de formation possible pour les locuteurs (eussent-ils la responsabilité de la formation linguistique d'autrui), comme si un processus d'apprentissage n'était pas envisageable. C'est ainsi que le francoprovençal paraît en dehors de la conscience du caractère éminemment évolutif des compétences linguistiques et deux cas de figures s'opposent dans le discours : une maîtrise acquise une fois pour toutes ou l'impraticabilité de la langue.

Quant à la question qui suit « Souhaitez-vous une formation pour l'enseignement du FP ? », elle interpelle l'anthropologue à cause de la fréquence des réponses négatives, malgré l'adhésion spontanée au cours de formation en question. Cette réponse introduit une nuance dans la représentation d'un éventuel processus d'apprentissage : quand bien cela serait possible, la question est posée autour de la légitimité de toute démarche d'apprentissage en tel sens et d'une formation quelconque pour les formateurs.

## Langue pure

« Quelle(s) variété(s) connaissez-vous ? » est une question pratique utile à cerner la variation diatopique et diastratique à l'intérieur du groupe de participants. De plus, elle nous révèle le vécu et le ressenti de la personne questionnée par rapport à la question de la variation, notamment à l'impact que celle-ci est appelée à avoir sur les pratiques réelles du locuteur.

La pratique de la langue ayant survécu à l'abandon des traditions liées à la sociabilité de proximité et à l'augmentation de la mobilité sociale, les phénomènes de mixité sont fréquents à tous les niveaux avec des locuteurs qui ont jusqu'à quatre ascendances différentes et qui peuvent pratiquer deux ou trois variétés francoprovençales différentes ou pratiquer une variété syncrétique qui est une production personnelle ou encore une variété syncrétique qui serait une langue mixte produite par une certaine communauté quand elle rentrerait en contact avec l'extérieur. Ce phénomène qui se rencontre notamment en Vallée d'Aoste à l'échelle francoprovençale (puisque ailleurs l'abandon plus massif de la pratique a cloisonné l'usage de la langue à l'intérieur d'une communauté restreinte) affecte les représentations autour de la langue notamment dans son articulation langue du village vs. langue globale, mais également dans la notion de langue pure. Les locuteurs passent d'une variété à l'autre tout en développant la conscience de parler la même langue. En même temps ils évoquent souvent la langue pure perdue (le « patois originel ») : une norme absolue placée au-dessus des pratiques quotidiennes et

des compétences linguistiques partagées s'oppose à la pratique courante et plonge les locuteurs dans une forme d'insécurité linguistique qui se manifeste souvent au cours des deux ateliers lorsque les participants doivent remplir des grilles en cherchant des expressions adaptées à certaines circonstances. Une insécurité linguistique qui se double d'une insécurité culturelle concernant les codes comportementaux que nous aborderons plus loin.

### L'intercompréhension

Enfin les représentations autour de l'intercompréhension. La plupart des fois les locuteurs se basent sur leur expérience directe : on comprend à l'intérieur du périmètre où on a testé que la communication est possible. En dehors de ce périmètre, on ne connaît pas et on est prêt à accepter l'idée que la langue est peu compréhensible voire incompréhensible. Au contraire, ceux qui ne pratiquent pas la langue et n'en ont qu'une connaissance théorique ne surinvestissent pas la question de la variation et sont plus ouverts à toutes les variétés. Les réponses du questionnaire à la question « quelles variétés pensez-vous comprendre ? » et les réactions face aux prises de parole de la part des locuteurs venus de l'extérieur font émerger la même opposition entre locuteurs et non-locuteurs. Ces derniers étant ceux qui comprennent plus facilement toutes les variétés, ce qui paraît paradoxal aux yeux des locuteurs, mais en réalité cela s'explique facilement dès qu'on peut élucider les deux types de représentations qui caractérisent ces deux groupes.

Au-delà du discours autour de la variation et des représentations rendues explicites par le discours, l'intercompréhension est bonne, ce qui a été vérifié au cours des deux laboratoires, pendant lesquels nous avons observé de nombreuses conversations spontanées. En outre, plusieurs jeux de théâtralisation impliquaient la mise en place de situations de dialogues improvisées qui ont toujours fonctionné sans aucun problème de compréhension. Il est possible que les représentations autour de l'intercompréhension aient sensiblement changé à la suite de l'atelier.

Compte tenu du rôle immersif des modérateurs qui a bien des égards vivent la même expérience des autres participants, tout en ayant un recul qui les place dans une position relative d'observateurs, il nous paraît intéressant d'analyser à part les points de vue des modérateurs sur la question de l'intercompréhension.

En tant que locuteurs confirmés ayant à leur actif une longue expérience de partage de la langue ils ont globalement été plus réceptifs au niveau plus approfondi de la communication, donc notamment aux aspects liés à l'intercompréhension avec les éléments venant d'autres régions. Ils affirment aussi avoir apprécié beaucoup du point de vue méthodologique l'introduction de ces locuteurs dans le groupe pour faire passer implicitement un message qui d'habitude est véhiculé par un discours didactique visant la description du domaine francoprovençal certainement plus abstrait et donc moins efficace qu'un partage vivant de la langue, qui plus est sans médiation : « Ou-delà de l'intercompréhension de lexique, lo fé d'avèi encontra de personne d'atre réjon : l'idou que l'a éidjà-me, adon predzo euna lenva, ouè que te lo dion ma esiste ! E l'a pa 90 an e l'a pa euna tsamba rotta”.

## Compétence communicative en francoprovençal

Qu'est-ce que c'est qu'un « bon patois » ou « un bon francoprovençal » ? A titre d'exemple, ce que l'on imagine comme « le bon français » n'est pas le français de l'époque de François I. Ce n'est même pas le français des écrivains du 19<sup>ème</sup> siècle, mais le français d'aujourd'hui, tel qu'on le parle dans certains types des situations plus formelles. Le français que l'on apprend aux étrangers est encore une autre chose, c'est le français tel qu'on le parle aujourd'hui (voir les expressions du type : « T'as quel âge ? » dans les méthodes communicatives du français). Autrement dit, on apprend, pour les langues vivantes, la convention de leur usage moderne. Par contre, pour les langues minoritaires, dont le francoprovençal, on a tendance à s'intéresser à une « langue pure », celle d'autrefois, d'une époque qu'on aura choisi comme référence, sans qu'il y ait de place pour les innovations linguistiques plus récentes, qu'elles soient dues au changement social, à la mobilité ou à d'autres facteurs. Cependant, pour savoir parler une langue, qu'elle soit minoritaire ou non, et pour pouvoir la transmettre, il faut connaître, avant tout, la convention de son usage.

Dans la situation de transmission familiale, l'enfant intériorise les normes de comportement verbal et non-verbal au cours de sa socialisation, pendant plusieurs années et sans que ses parents ou ses autres interlocuteurs aient une idée claire de ce qui constitue ces normes. Par contraste, s'il s'agit des cours de langue, surtout ceux d'une durée délimitée, il appartient au formateur de connaître les conventions au préalable. Rappelons ici la distinction basique entre la *compétence linguistique* et la *compétence communicative*, telle qu'elle a été introduite par Dell Hymes dans son approche de l'ethnographie de communication.<sup>1</sup> La *compétence linguistique* est la connaissance des formes linguistiques, tandis que la *compétence communicative* est le savoir de ce qui peut être dit, comment, à qui, et quand :

Nous devons prendre en considération le fait qu'un enfant normal acquiert une connaissance des phrases non seulement comme grammaticales, mais aussi comme étant appropriées. Il ou elle acquiert une compétence de quand parler, quand ne pas parler, et aussi de quoi parler, avec qui, quand, où et de quelle manière. Bref, un enfant devient capable de réaliser un répertoire d'actes de parole, de prendre part à des événements de parole, et d'évaluer leur accomplissement par les autres. Cette compétence est intégrale avec les attitudes, les valeurs, et les motivations concernant la langue, ses traits et ses usages, et elle est aussi intégrale avec la compétence et les attitudes relatives à l'interrelation de la langue avec d'autres codes de comportement communicatif. (Hymes 1972b. Notre traduction)

---

<sup>1</sup> Hymes D.H., 1972, "On communicative competence". In Pride, J.B.; Holmes, J. *Sociolinguistics: selected readings*. Harmondsworth: Penguin, pp. 269–293. Pour les développements ultérieurs voir Canale, M., & Swain, M. (1980). Theoretical bases of communicative approaches to second language teaching and testing. *Applied Linguistics*, 1, 1-47; Canale, M., & Swain, M. (1981). A Theoretical Framework for Communicative Competence. In Palmer, A., Groot, P., & Trosper, G. (Eds.), *The construct validation of test of communicative competence*, 31-36.

L'un des éléments constituant la compétence communicative est la capacité de changer sa façon de parler en fonction de l'interlocuteur et de la situation, ce qu'on appelle *l'accommodation*.<sup>2</sup>

Or, dans la perspective d'un apprentissage éventuel du francoprovençal, il nous a semblé nécessaire de nous pencher sur ce type de compétence que tout locuteur devrait avoir afin de pouvoir communiquer, et qui est pourtant toujours restée ignorée par les études ainsi que par les locuteurs ou apprentis mêmes. Quelqu'un qui apprend la langue et commet une faute de grammaire n'est mal vu que dans des cas exceptionnels (d'autant moins qu'il y a une forte variation et qu'il manque de norme, et, par conséquent, on peut supposer que dans une autre localité on parle ainsi ; en effet, selon nos observations, la seule « faute » plus ou moins évidente pour les locuteurs est l'usage des mots des langues dominantes) ; par contre, si l'on commet une faute communicative, l'interlocuteur l'interprète spontanément sur le plan psychologique ou interactionnel (« il est rude », « il est arrogant », « il ne m'aime pas », etc.) Il s'agit ainsi d'une tentative de combler un grand vide des études sur le francoprovençal et en même temps de fournir des données concrètes pour l'apprentissage de la langue.

Pour savoir produire un discours en francoprovençal adapté à la situation, ainsi que pour savoir interpréter le discours de l'interlocuteur, il faut :

- Savoir ce qu'on dit et ce qu'on ne dit pas, et aussi, quand il faut parler et quand il faut se taire ;
- Savoir comment le dire : il s'agit non seulement de choisir une langue appropriée de son répertoire verbal (en l'occurrence, le francoprovençal plutôt que l'italien ou le français), mais aussi savoir « accommoder » sa variété linguistique en fonction de l'interlocuteur, ce qui devient d'autant plus important dans la situation d'une forte variation sans standard qui est celle du francoprovençal ;
- Savoir accompagner le discours de tout le non-verbal approprié qui participe à la communication (gestes, espace physique entre les interlocuteurs etc.)

Nous présentons ici quelques résultats et illustrations préliminaires concernant les deux premiers grands blocs, à savoir les représentations et les pratiques des locuteurs relatives à (1) ce qu'il faut dire et ce qu'il ne faut pas dire selon la situation et l'interlocuteur ; et (2) comment le dire, c'est-à-dire, quelle variété choisir.

---

<sup>2</sup> Voir: Giles, H. and P.F. Powesland, 1975, *Speech Style and Social Evaluation*, London: Academic Press. Giles H, 1973, "Accent mobility: a model and some data". *Anthropological Linguistics* 15, 87-105. Trudgill Peter, 1986, *Dialects in contact*. Oxford, UK ; New York, NY, USA : B. Blackwell.

## Usage de langue selon la situation communicative

Nous avons choisi les situations de communication qui :

- Correspondent aux *besoins* actuels des locuteurs, c'est-à-dire, les situations *réelles* où la communication se passe en francoprovençal. Ainsi, par exemple, ce ne peut pas être une conversation à la gare pour acheter les billets de train, comme on le fait pour l'apprentissage d'autres langues, parce que dans aucun endroit du domaine francoprovençal ce type d'interaction ne se passe en francoprovençal ; ni une situation d'usage de la langue typique du passé, comme ce que l'on voit aujourd'hui dans des pièces de théâtre « en patois » (par exemple, quelqu'un qui vient trouver un ami chez lui, sans prévenir, en disant quelque chose comme : « T'è beun lè ? » Aujourd'hui une telle situation est bien improbable, parce que la nouvelle norme sociale est plutôt de téléphoner à l'avance, ou d'envoyer une SMS, un message sur Whatsapp etc.) Ainsi, notre but n'est pas d'imaginer comment la langue aurait pu ou dû être utilisée dans des domaines qui ne lui sont pas typiques (un motif récurrent des mouvements de standardisation pour toutes les langues minoritaires), d'autant plus qu'en Vallée d'Aoste le francoprovençal est déjà utilisé presque dans tous les domaines ; ni de reproduire les expressions du « bon patois » du « beau vieux temps » (un autre motif récurrent), mais d'équiper les apprenants avec la connaissance des situations appropriées pour l'usage de la langue et les façons appropriées de l'utiliser dans ces situations ;

- Incluent des conversations *quotidiennes* dans *tous les types de situations sociales et de registres*, le francoprovençal n'étant pas réservé à un seul groupe social, ni à un nombre restreint de situations, malgré les stéréotypes concernant le « patois » qui persistent dans les trois pays du domaine francoprovençal ;

- Sont relativement neutres : les expressions ne doivent pas être caricaturales, ni grossières (en effet, parfois on imagine « le patois » lié aux usages grossiers de la langue, comme s'il n'avait qu'un seul registre).

### Situations abordées lors des ateliers

- Salutations (dans des registres différents)
- Rendre visite
- Vendre le terrain – théâtralisation au sein de l'atelier « rendre visite »
- Corps, santé et bien-être
- Promenade ; histoire locale ; bâtiment alpin...
- Espace
- Cuisine
- La poste (activité de BD)
- Communication entre les enfants (activité de BD)
- Météo
- Littérature (traductions du Petit Prince)

## Salutations

La réponse auto-stéréotypique à la question de savoir comment on salue en francoprovençal est de dire : « bondzor ». Ainsi, dans l'activité consistant à remplir les bulles d'un BD, deux groupes de participants ont même mis la salutation « Bondzor » – « Bondzor » dans la situation de conversation entre deux enfants :



Exemple 1.

Cependant, la tâche de remplir la grille des salutations proposant des situations différentes a fourni d'autres types de salutations ; dans les moments moins réfléchis, tels que la théâtralisation portant sur une autre thématique (par exemple, rendre visite et acheter le terrain) ou dans les salutations réelles lors de l'arrivée des participants, « bondzor » n'est presque jamais employé. En effet, dans la grille, on a tendance à mettre « bondzor » ou « bonsoir » (tous seuls) dans les situations où il y a une distance hiérarchique ou horizontale avec l'interlocuteur (professeur, médecin ; prêtre ; voisin pas sympa). Citons une illustration éloquent de la divergence entre le comportement verbal imaginé et réel, et de la prise de conscience de cette divergence : dans la grille des salutations, dans la situation « ami – congrès – matin » un groupe a écrit : « Bondzor », puis l'a effacé pour mettre « Ciavvo ».

La consigne pour cette activité était la suivante :

Formé de péquiot groupe e tsertsé de completà la greuille avoué le manère de salutà selon le personnadzo e le situachon. Le foto di personadzo vo pouon éidé a comprende lo janre de conversachon. Tèn a disposechon : 60'

Plusieurs exemples tirés de cette activité témoignent de la prise en compte de l'usage réel et non stéréotypé de la langue :

Exemple 2.

Ami – téléphone – matin	<i>Ouéila ! Aloura ?</i>
Parents proches (papa, maman...) – téléphone – matin / soir	<i>A-ti ten ? Comèn ? Tot a poht ? Comèn vo vat ?</i>

D'un côté, ce qui se dit comme neutre ou avec une connotation affective ou de complicité par certains locuteurs, peut être interprété comme plutôt rude par d'autres. Tel est le cas de

« Ouéila ! » mentionné ici, qu'une participante trouve rude lorsqu'un garçon s'adresse à elle de cette manière. Il s'agit ici probablement de la distinction de styles communicatifs masculin et féminin : la salutation plutôt masculine marquant la solidarité dans un groupe d'hommes est vue comme déplacée si adressée à une femme. De l'autre côté, la formule de salutation habituelle d'un endroit peut sembler étrange ou presque incompréhensible pour les locuteurs d'autres endroits où l'on ne l'emploie pas (le cas de « Comèn ? » que d'autres locuteurs ne comprennent pas : « Comèn què ? »)

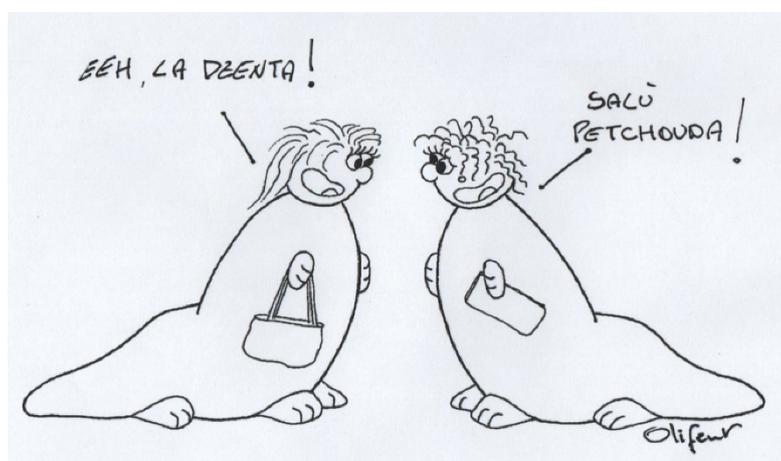
L'usage de « vo » est tout aussi intéressant. Dans cet exemple, on ne peut pas dire s'il s'agit de « vo » de pluriel ou du vouvoiement. L'emploi de « te » / « vo » a par ailleurs été abordé dans une discussion entre les participants d'un des laboratoires (Saint Nicolas) : comment faut-il s'adresser aux parents ? « A Valtournentse baillon eunco di « vo » i paren » ; à Cogne « mon pappa baillave di vo a la mamma, mè pamé »... Et la question méthodologique des participants : « A queun adzo le méinou appregon la différence ? »

### Exemple 3.

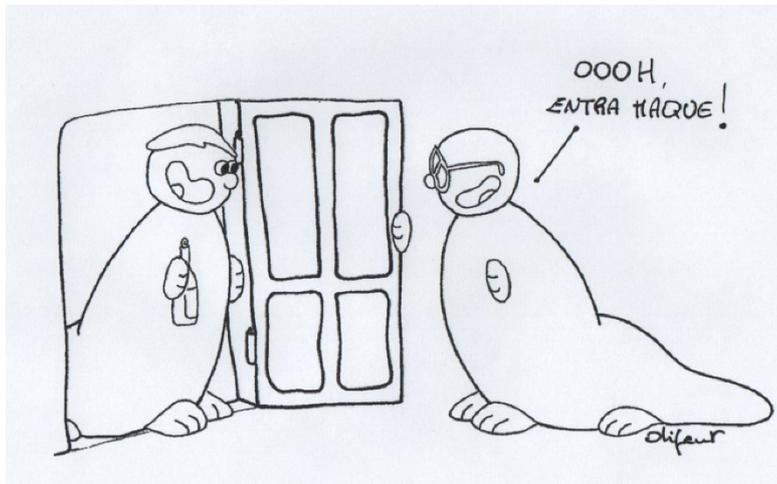
Bel homme – téléphone – matin	Bondzor ! Bien levà ?
Voisin sympa – téléphone – matin	Adon te bien rechà ?

Cet exemple, avec deux phrases ayant le même sens dans des variétés différentes (« bien levà ? » ou « bien rechà ? ») est intéressant parce qu'il est susceptible de créer des malentendus, notamment pour ceux qui apprennent le francoprovençal. En réalité, il s'agit d'une salutation amicale neutre dans ces variétés, que l'on emploie en vrai à la place du « bondzor » stéréotypé ; pourtant, sans le savoir on risque de l'interpréter comme ironique (« levé trop tard » ou « fait la fête hier soir »), comme certains témoignages lors de la préparation des laboratoires le montrent.

Dans les discussions, d'autres salutations ont été évoquées, que nous avons repérées dans des matériaux distribués aux participants à la fin du laboratoire de Saint Nicolas :



### Exemple 4.



Exemple 5.

Concernant cette dernière, issue de l'Atelier 2 "Rendre visite", remarquons qu'elle a donné l'expression courante « Entrez seulement » en français régional parlé en Savoie qui laisse souvent perplexes les francophones d'autres régions.

Les grilles ne répondent que partiellement à la question de la différence des registres. Ainsi, certains groupes ont fait une distinction nette, par exemple :

Exemple 6.

Bar – ami	<i>Te bei en crep avoué mè ?</i>
Bar – syndic	<i>Vo puio vous offri un café ?</i>

Un autre groupe a aussi mis « Bonsoir m. lo santecco ! » Cependant, dans les discussions il n'y a plus de certitude que ces formules soient appropriées, constat lié à la démocratisation de la vie : « Lèi pamè lo respè pe lo senteucco », suggère une participante, selon qui désormais on dit « tu » au maire ou bien, par exemple, au professeur.

### Insécurité linguistique et culturelle

Malgré le fait qu'il s'agisse des situations de communication vécues tous les jours, et des parties de communication les plus récurrentes (salutation, santé, temps...), et qu'il s'agisse aussi des locuteurs confirmés et ayant fait des réflexions sur la langue (notamment lors des activités scolaires annuelles de préparation de leurs élèves pour le Concours Cerlogne), on remarque l'insécurité linguistique et culturelle. D'un côté, il y a les doutes qu'une expression ne vienne de l'italien : « *Come l'è ?* ma l'è dza d'italien ! » De l'autre côté, le doute est que l'expression soit très locale : « A Valtournentse demandon *Comèn ?* » Il y a aussi les expressions dont on se rend

compte spontanément au cours des ateliers que l'on ne les utilise plus : « Salù ! » ou « Tanque ! », que l'on utilise de moins en moins, puisqu'elles deviennent remplacées par « Ciao ! », ou, par exemple, « *Boua avéprò se diyave, ara se di pamé.* » Enfin, la démocratisation de la vie et le changement de l'organisation de la vie sociale ont modifié la manière d'utiliser la langue dans les situations habituelles et ont également créé de nouvelles situations de son usage.

Ainsi, dans le contexte de l'absence de l'instance normalisatrice pour le francoprovençal, la variation selon l'axe diachronique (cela se faisait avant, mais maintenant je ne sais pas), diatopique (chez nous on dit comme ça, mais peut-être ce n'est que chez nous) et l'influences des langues dominantes (ça doit être de l'italien / du français) crée l'incertitude. La façon la plus récurrente d'en sortir est l'affirmation : « *mè dyio ...* » (Moi, je dis...), que l'on dit plutôt que de dire « *en patoué se di...* » Remarquons que cette solution qui est parfaitement légitime pour un choix individuel dans des conversations personnelles devient moins légitime lorsqu'il s'agit de l'apprentissage de la langue à un élève.

#### Codification des comportements linguistiques et sociaux

Quelles sont les normes de comportement dans la communication en francoprovençal ? Par exemple, quand deux personnes se rencontrent, laquelle des deux salue en premier ? Celui des deux qui voit l'autre en premier ou le plus important des deux ? Ou encore celui qui est en mouvement par rapport à celui qui est statique ? En Savoie, le participant savoyard expliquait-il au cours du laboratoire, « *lo passan salue lo caquan* », à savoir celui qui est en mouvement salue celui qui est immobile. Il en est de même pour les gestes de contact, qui changent selon les cultures et les langues : en Savoie et en Vallée d'Aoste on se faisait très rarement la bise (« *on n'èt pa véli* » explique encore le Savoyard : on ne fait pas comme la vache qui passe son temps à lécher son veau).

Et nous en revenons à l'alternance vouvoiement/tutoiement. Les deux laboratoires ont mis en relief une insécurité dans la pratique sociale, notamment au niveau théorique, alors que dans la pratique cela se résout au cas par cas, la plupart des fois en privilégiant le tutoiement. Un parallélisme émerge entre l'insécurité dans les pratiques sociales et dans les pratiques linguistiques : un manque de repères assez général qu'on rencontre dans les structures de la langue aussi bien que dans les règles comportementales, parce que la codification sociale s'est interrompue. Un exemple va éclairer ce que nous venons d'affirmer : selon une participante autour de la cinquantaine, quand quelqu'un rend visite à une connaissance et qu'on lui offre quelque chose à boire il faudrait « *fère tchéca de complemèn, ou na ? Eun cou adé se fiyave paei. Sé po se se fèt encora* ». Il s'agit pourtant d'une situation récurrente face à laquelle cette personne a certainement dû élaborer une ligne de comportement personnelle, mais elle ne connaît pas comment sa conduite à elle s'insère à l'intérieur de la pratique sociale collective.

A la question : « En patois comment dit-on ? comment les personnes se comportent-elles ? » il n'y a pas souvent de réponse ou à la limite la seule référence sûre est « autrefois... ».

Les laboratoires ont laissé apparaître aussi un malaise dans la codification des salutations. La prise de conscience de l'évolution des mœurs ne laisse pas émerger les nouvelles tendances et les repères ne sont pas encore fixés. En tout cas, les participants ne prennent pas conscience du fait que le mot « *bondzor* » (qu'ils indiquent comme l'une des seules formes existantes pour les salutations) n'est presque jamais utilisé dans la pratique. Quand la consigne d'un exercice leur demande d'indiquer les mots utilisés pour se saluer, ils partent de *bondzor* et le déclinent selon les moments de la journée. Ils se fixent sur l'aspect morphologique du mot *bondzor*, très semblable au mot *bonjour* en négligeant les différentes fonctions des deux mots dans les deux langues. Pourtant une enquête que nous avons conduite parallèlement nous a révélé que les locuteurs ont rarement recours au mot *bondzor*.

Nous concluons ce paragraphe, en posant une question : d'où vient la codification ? De la solidité des repères, certes. Cependant que ces repères soient vivants et immuables dans le cadre d'une société conservatrice ou bien qu'ils soient immobiles par cristallisation à cause de l'abandon de la pratique, le résultat ne peut guère être le même. Là où la pratique linguistique a survécu à la pratique cautionnée par l'ancienne civilisation agropastorale, cristallisée à l'intérieur de la tradition, une nouvelle codification paraît avoir de la peine à se mettre en place. Si notre participant savoyard a sa vision à lui de la tradition, de la bonne pratique et de la bonne conduite, le locuteur valdôtain, quant à lui, ne peut faire abstraction du foisonnement des représentations charriées par les différentes catégories de locuteurs.

## Corps et santé

Certains moments de travail, ont été conçus pour associer les pratiques linguistiques à l'étude de quelques représentations culturelles. C'est le cas des représentations du corps et de la maladie. Si les données collectées sont encore insuffisantes pour une étude cohérente sur ces questions, les deux laboratoires ont eu quand-même le mérite de nous permettre de tracer des pistes de recherche toujours plus précises.

La relation au corps, à la maladie et à la santé a été abordée au cours des deux laboratoires. Les trois éléments, perception, représentation et expression, ont été creusés par le biais de jeux de théâtralisation et des collectes d'expressions. L'ensemble des situations de communication renvoyant à ces thèmes constituent un objet de grand intérêt dans l'optique de la transmission de la langue car il importe de comprendre comment le locuteur opère ses choix linguistiques en puisant à l'intérieur d'un vaste réservoir de mots et d'expressions toutes également correctes mais pas toujours appropriées aux différentes circonstances.

Posséder une compétence communicative ce n'est pas seulement savoir s'exprimer d'une manière cohérente et appropriée à la situation donnée, mais aussi savoir lire les expressions des autres. Dans l'un des ateliers, nous avons proposé une liste des phrases relatives à la santé que l'on trouve régulièrement dans des conversations quotidiennes. Les participants devaient écrire dans quelle situation ces phrases peuvent être employées. Or, on note des divergences

significatives entre les interprétations fournies par les locuteurs actifs et celles des locuteurs passifs qui n'ont pas appris le francoprovençal dans leurs familles et ne l'utilisent pas régulièrement (ou jamais) ; les interprétations de ces derniers sont semblables à celles des non-locuteurs en Savoie que nous avons pu constater lors des enquêtes préalables. Cette incapacité de « lire les messages », c'est-à-dire de déchiffrer le sens social et émotionnel qu'ils véhiculent au-delà du sens premier peut éventuellement créer des malentendus (les stéréotypes relatifs aux gens de la montagne, rudes et réservés, sont sans doute, au moins, en partie, liés à cette différence). Examinons quelques exemples.

### 1. Ehila ! co en via ?

Locuteurs actifs	Locuteurs passifs
A: 1. Dou amì que se euncountron l'é de tan de ten que se veyon pa 2. La fenna can l'ommo tourne taar la nite 3. Situachón familliala de euna dzi que se reterie dedeun euna tsambra pe eun moman e aprì tourne.	Impoli, grossier (écrit en français)
B: Un amich qué non vèi pa déi pieu lo tén	
C: Cambrada que te vouei pa dipé briva ((Evolène ?))	

Cette phrase que, par ailleurs, personne n'a interprétée comme relative à la santé, est interprétée comme une salutation impolie par les locuteurs passifs, tandis que les locuteurs actifs lui attribuent une connotation plutôt affective (A1, B et C) ou bien ironique amicale (A2 et 3).

### 2. Va beun

Locuteurs actifs	Locuteurs passifs
1. Can on rencontre caqueun qu'on cougnì. 2. Pe die que va pa fran fran bien	Neutre
Pe rèhpondre a cahcun qué non cognéi bièn !	
Ina pressenò ressignò	

La phrase qui semble « neutre » à des non-locuteurs, probablement interprétée comme identique à « va bene » italien ou « ça va » français, est interprétée par les locuteurs ou comme une réponse polie à quelqu'un qu'on ne connaît pas, ou bien, lorsqu'il s'agit des relations proches, comme voulant dire que ça ne va pas très bien.<sup>3</sup>

<sup>3</sup> Comparer avec une conversation spontanée dans un café à St. Nicolas : « Can diyon « tot bien », l'è pe diye tot bien a par tot cen que va pa bien. »

### 3. *Llie va pa tan*

<b>Locuteurs actifs</b>	<b>Locuteurs passifs</b>
1. Can eun parèn ou amì reste pa bien 2. Can l'é preste a mouére	Poli

### 4. **N'è vu-lo mal beuttó**

A Situachón de santi grave
B Eunna persounna qu'a ihte fran mal
C An parleunn de carcun qu'ou l'eut malado

### 5. **L'a vu-la beurta**

Un qu'ou l'at avoù in'operachon ou in assideunn
---

Dans les exemples 3, 4 et 5, dans un acte de langage qui semble directe (on dit directement que la personne se sent mal, contrairement à l'exemple 2), la gravité de la situation se trouve diminuée : ainsi le sens de « grave » et de « très mal » qui apparaît dans les descriptions, est absent de la phrase courante, telle qu'elle est employée.

Ces exemples montrent qu'il existe un ensemble de normes de comportement verbal partagé par la communauté linguistique et différent de celui des langues dominantes dans le domaine francoprovençal, à savoir du français et de l'italien. Cette différence n'a jamais été reportée dans des études scientifiques, mais ne manque pas de créer régulièrement des malentendus, puisqu'on ne se rend pas compte de l'existence même de ces normes qui peuvent varier selon les langues. Pour contraster l'interprétation fournie par les locuteurs dans les exemples 3, 4 et 5, citons ici un témoignage de Savoie où quelqu'un qui se référait à un voisin ayant eu une crise cardiaque comme n'étant « pas en grande forme » (en français), était perçu par une francophone du Nord de la France comme manquant d'empathie ; de même, une femme venue de Vosges mariée à un Savoyard avoue : « J'ai toujours pensé que mon mari avait des problèmes psychologiques sérieux », avant qu'elle n'ait compris qu'il s'agissait, au contraire, d'une norme de comportement locale, partagée par la communauté.

## Intercompréhension

Une des caractéristiques les plus « fameuses » du francoprovençal est le degré particulièrement élevé de sa fragmentation. S'il est vrai en général que tout « patois » - selon les connotations dont l'idéologie linguistique française a investi ce terme – est circonscrit très localement et incompréhensible au-delà de « sa » localité, cela semble d'autant plus vrai pour le

francoprovençal. En effet, sa variation est particulièrement forte (variation au niveau des hameaux) et il n'existe pas de dialectes identifiables au sein du francoprovençal. Selon la définition de Tuillon largement citée dans les études universitaires, ainsi que par les groupes associatifs des locuteurs mêmes, ce serait « une langue à l'état dialectal pur » et incompréhensible à quelques kilomètres de distance.

Or, tout d'abord, on sait bien que le présupposé du manque d'incompréhension est faux. Aujourd'hui une simple observation de presque toute conversation quotidienne en francoprovençal au Val d'Aoste en témoigne, car si le monde clos d'un village n'a jamais vraiment existé, il existe encore moins aujourd'hui : la mobilité actuelle a affecté le vécu personnel des locuteurs qui peuvent avoir une partie de famille originaire d'une commune, une autre de l'autre, et qui peuvent habiter actuellement dans une troisième et travailler dans une quatrième (les réponses à nos questionnaires en témoignent aussi, comme nous l'avons vu plus haut). Par ailleurs, comme la démocratisation générale de vie permet d'employer le francoprovençal dans les situations jadis réservées aux langues dominantes, une communication plus large suppose inévitablement des divergences considérables entre les parlers des interlocuteurs.

Or, vu la variation particulièrement forte dans le cas du francoprovençal, ce qui nous a intéressé c'est de savoir comment l'intercompréhension s'établit : quels sont les mécanismes et les motivations derrière le processus d'accommodation que les locuteurs mettent en place afin de pouvoir se comprendre. Cependant, au-delà des motivations diverses, les laboratoires ont prouvé qu'en général, on ne remarque la différence que lorsqu'on cesse de comprendre : le plus souvent, il s'agit d'un seul mot particulier qui n'existe pas ou qui a un autre sens dans la variété de l'interlocuteur (c'est ce qui est rapporté le plus souvent dans les témoignages sur la communication « large » en francoprovençal). Sinon, non seulement les locuteurs peuvent se comprendre en dépit des différences d'ordre phonétique, morphosyntaxique et lexical, mais aussi ils trouvent particulièrement difficile de remarquer ces différences, même s'ils essayent exprès d'y faire attention. En effet, ce résultat va à l'encontre des théories existantes du francoprovençal. Examinons les exemples de deux activités : le téléphone à ficelle et les tâches individuelles de parler comme quelqu'un d'autre parmi les participants.

### **1. Téléphone à ficelle**

Dans cette activité, les participants mis en demi-cercle devaient répéter la même phrase l'un à l'oreille de l'autre. Au total, il s'agit d'un corpus de 13 enchaînements : 4 phrases identiques dans 3 groupes d'une dizaine de personnes, et encore une supplémentaire dans un des groupes.

Les règles sont expliquées : il faut répéter la phrase telle qu'on l'entend. A Saint-Nicolas une discussion précède l'atelier : les participants discutent que « fa pa tradui, ma repetà come lo diyon ». Pourtant, par la suite dans tous les 13 enchaînements les participants n'arrivent pas à fixer leur pas attention aux différences phonétiques, morphosyntaxiques ou lexicales, en les modifiant inconsciemment selon leurs propres variétés... L'important est de comprendre le sens. La phrase supplémentaire a été initiée par un locuteur d'Evolène (Valais, Suisse) ; les

applaudissements à la fin de la séquence stipulant qu'« on a tout compris » font abstraction du changement de la forme de la phrase, en soulignant le fait que le sens de la phrase est arrivé inchangé jusqu'au dernier participant de la file.

**EXEMPLE 1.** Emarèse

**Phrase proposée : CAN N'AYO FAN E FIYAVE FRET, MEUDZAVO LE-Z OLAGNE TSÉZUYE DI-Z ABRO**

- 1 Can **n'ayò** fan e **fijave** frèt, **meudzavo** lez olagne tséziye de l'abro
- 2.1 Can **ni fijeve** fret e **n'àvo** fan, **i mindzavo** le **tsatagne** de l'abro, dessù l'abro
- 2.2 (La même personne répète la phrase) Can **y'àvo** fan e fijeve fret, i mindzavo le tsatagne de l'abro
- 3 (Evolène) Can iro en zhoveunno, **no meunzhì** le **tsasagne** de l'abro
- 4 Can iro **djoveunno**, **n'i mindjì** le **tchatagne** de l'abro
- 5 Can i(o) djouveu(n)o meundjeo le tchartagne de l'abro
- ...

Cette phrase que nous avons proposée en première, fournit plusieurs exemples de la variation typique en francoprovençal : phonétique (ts – tch, dz-dj-zh...) ; grammaticale (verbes du 1<sup>er</sup> groupe, verbes irréguliers comme « fère » etc.) et lexicale (olagne, abro). En effet, on retrouve cette variation dans les façons de prononcer la phrase par les participants différents :

**Réalisation phonétique :**

tsatagne – tsasagne - tchatagne – tchartagne

Zhoveunno – djoveunno

Meudzavo – **mindzavo** – meundjeo

**Morpho-syntaxique :**

n'ayò - n'àvo - y'àvo

fijave - fijeve

meudzavo – i mindzavo - no meunzhì - n'i mindjì [autre temps verbal] - meundjeo

**EXEMPLE 2.** St. Nicolas

Dans une séquence, le deuxième participant n'a pas compris la fin de la phrase et l'a dit au troisième. Par la suite, tous les participants ont répété cette partie aléatoire voulant dire « et après je n'ai pas compris » :

2 n'i po comprei ren

3 **dz'é** po comprei

4 **n'i po** comprei

5 **dz'é po** comprì

6 **n'i – dz'i pa** compréi

7 [Savoyard] **d'è pa** compréi

8 **n'i pa** compréi, l'a deu-me.

Ni le pronom personnel (la clitique), ni le verbe auxiliaire, ni la forme du participe passé, ni la négation ne restent inchangés. Simultanément, il n'y a pas de changement graduel, d'un locuteur à l'autre : au contraire, « n'i po/pa », « dz'é po/pa » et « d'è pa » s'altèrent presque à chaque tour de parole.

### EXEMPLE 3. Emarèse

#### TORNA PIFIQUODA OU MÉQIONET! TORNA QUE L'OR I POUT PA T'ENREZÍ (A. Ferré)

Modérateur : Torna pifiouoda ou mitchonèt, torna que l'or i pou pa t'enretsì.

1 Torna pifiouoda ou miquionèt, torna que l'or i **pui pa t'enreutsé**

2 Torna pifiouoda ou **misonet(te)**, torna que l'or (e poué me rappélo pamé)

3 Torna pifiouoda **a la mézonet(te)**, torna

4 Torna pifiouoda a la mézonetta, torna

5 Torna pifiouoda a la mézonetta, torna

6 Torna pifiouoda a la mézonetta, torna ((non patoisante))

7 Torna **petsouda** a la mézonetta, torna

8 Torna **petchouda** a la mézonetta, torna

9 Torna **petsouda** a la mézonetta, torna

A l'atelier de Saint Nicolas (35'30), les participants de la Haute-Vallée ont transformé, dès la deuxième personne, OU MÉQIONET pour « i mitcho » (lexème plus familier) ; ensuite la séquence présente la même variation : (4) petchouda – (5) pifiouoda – (6) pifiouoda – (7) petsoda.

Dans une discussion qui a suivi cette activité, une participante formule ainsi sa difficulté : « Per mè que sen patoisan l'é po que te arreuve pa [a comprendre]. Me l'è surtout su lo contenù [que baillavo d'importance] que po tan su lo son, psychologiquement pe cen que lo patoué sen tranquilla, lo predzo ».

## 2. Tâche de parler comme quelqu'un

Il s'est agi des conversations sporadiques, lorsque l'activité principale était d'ordre culinaire. Pour cette tâche nous avons choisi les participants qui parlent les variétés les plus dissemblables (deux variétés de la Basse Vallée d'Aoste vs. la Haute Vallée ; une variété de Savoie vs. la Haute Vallée) : certains participants ont reçu des consignes individuelles d'essayer

de parler comme une personne précise ; les personnes en question choisies comme « modèles » ont reçu, à leur tour, les consignes de deviner qui parlait comme eux.

Or, les deux côtés ont trouvé cette tâche impossible. Lors de la discussion qui a suivi cette activité, les participants avouent qu'ils n'arrivent pas à se concentrer sur les différences : « Me concentro po su cen que l'é diffèren ! Adon l'é difficilo [trouvé caqueun que predze come llu] ». « Ou que dz'è fé lo bouegno... memoriso pa le parolle », dit l'autre. En même temps, pour eux, il s'agit toujours de repérer les « mots » différents, jamais les éléments d'ordre phonétique ou morpho-syntaxique.

Remarquons aussi que lors de l'atelier sur l'intercompréhension proposant de comparer différentes traductions du Petit Prince, personne parmi les participants n'a dit qu'il s'agissait d'une autre langue, ni pour une série d'exemples des variétés francoprovençales, ni même concernant l'exemple écrit en réalité en occitan (variété d'Oulx).

#### Deux types d'accommodation

On peut distinguer ainsi deux types d'accommodation :

- Involontaire : telle que l'activité comme le téléphone à ficelle, ainsi que l'ensemble des laboratoires l'ont démontrée ;

- Consciente : certains participants avaient conscience de changer la variété qu'ils/elles parlaient, voir posaient explicitement la question du choix de variété. Ainsi une participante de Cogne choisissait de parler « piénèn » qu'elle avait appris en allant faire les études à Aoste, croyant savoir que sa variété de Cogne est incompréhensible en-dehors de la commune : « no no rendèn contcho que no compregnon pa ». En réalité, « lo piénèn » n'est pas la variété d'Aoste (« lo patoué de Veulla ») ; c'est une variété qui se veut « de la plaine », même s'il n'existe pas une seule variété parlée « dans la plaine » (dans la Vallée centrale ?), et qui témoigne justement des mécanismes d'accommodation utilisés, dans ce cas, non seulement à l'échelle individuelle, mais aussi à l'échelle d'une commune. A part la motivation de se faire comprendre, d'autres motivations de l'accommodation peuvent exister :

- Identitaire ; les représentations du prestige et le rapport de force entre les communautés qui parlent une variété ou une autre...
- La biographie linguistique et les réseaux de communication existants qui ouvrent l'accès à d'autres variétés ou leur absence, l'inclination personnelle à observer les particularités ou non ;
- Esthétiques (« lamo pa »... ) ;
- Articulatoires (difficulté de prononcer les sons qui n'existent pas dans la variété première du locuteur) ;
- Etc.

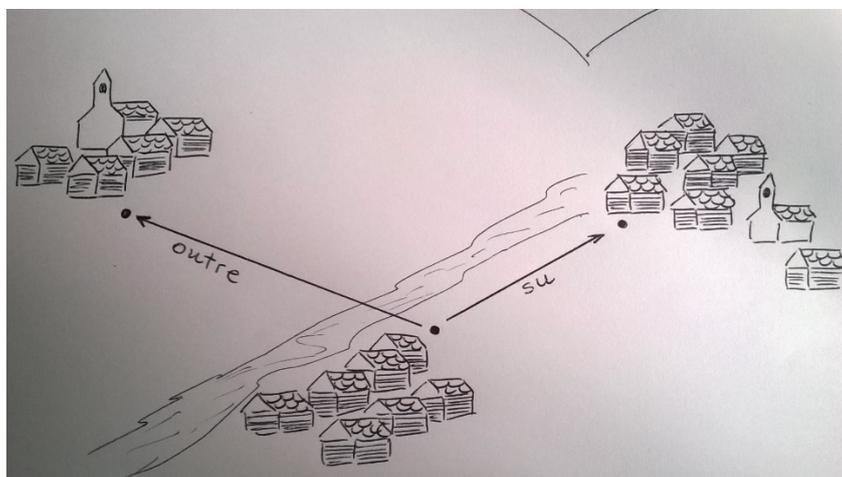
Ces motivations diverses, ainsi que des mécanismes concrets d'accommodation pourront faire objet d'une étude ultérieure.

## Représentations de l'espace

Dans le laboratoire d'Emarèse l'équipe scientifique a introduit l'étude des représentations de l'espace. Il s'agit d'une perspective tout à fait inédite en ce qui concerne le domaine francoprovençal, mais aussi en général encore peu parcourue bien que fondamentale, ce qui fera de notre étude un travail de précurseur qui ne pourra que présenter un intérêt aux yeux des spécialistes de la discipline. « Spatial cognition is one of the least likely domains to show fundamental variation in human thought » (Levinson, 2003 : 111)<sup>4</sup>.

La morphologie du terrain est complexe dans notre région. L'homme se déplace depuis des siècles avec succès et a appris à s'exprimer de manière efficace pour décrire ses mouvements ainsi que les caractéristiques de l'espace. En même temps, la langue est restée ancrée au territoire où elle est née, sans devoir s'adapter à d'autres réalités, ce qui aurait sans doute produit une simplification de certaines de ses structures : « una lingua di grande diffusione deve necessariamente perdere tutte quelle caratteristiche che la legano a situazioni peculiari e che non sarebbero più comprensibili in un uso allargato » (Cardona, 1985 : 33)<sup>5</sup>. C'est pourquoi le francoprovençal contient des structures typiques parmi les langues romanes, dont les locuteurs sont parfois conscients<sup>6</sup> et qui peuvent même devenir des éléments de stigmatisation en situation de contact linguistique. En réalité ces structures sont la trace d'un système de référence spatial très riche et efficace.

Voici un exemple illustré par le dessin qui suit.



Soit un village et un locuteur. Celui-ci se réfère à deux villages placés dans deux points différents de l'espace, mais à la même altitude, et utilise deux prépositions différentes pour

<sup>4</sup> Levinson Stephen C. 2003. *Space in language and cognition. Explorations in Cognitive Diversity*. Cambridge University Press

<sup>5</sup> Cardona Giorgio. 1985. *I sei lati del mondo*. Roma : Laterza

<sup>6</sup> Jablonka Frank. 1997. *Frankophonie als Mythos. Variationslinguistische Untersuchungen zum Französischen und Italienischen im Aosta-Tal*. Wilhelmsfeld, Egert. Pp.175-176

exprimer le mouvement vers les deux villages : « outre » et « su ». Aucun locuteur ne sait motiver le choix des deux prépositions différentes, mais une étude associant les structures de la langue aux représentations devrait ouvrir une brèche intéressante sur les systèmes de référence auxquels ces locuteurs font appel, en nous inspirant des études de Levinson (2003) sur les *frames of reference*. En effet, une relation étroite existe entre la perception de l'espace, les représentations autour de celui-ci et les éléments linguistiques utilisés pour le décrire : les données collectées visent ces trois éléments complémentaires, à savoir la perception, la représentation et l'expression de l'espace. Nous avons donc conçu plusieurs tests qui nous permettront dans quelques temps d'obtenir des réponses à la question des représentations spatiales typiques des locuteurs francoprovençaux : un certain nombre d'expressions nous laisse entrevoir quelques traces d'un ancien système de référence absolu basé sur la structure du paysage.

Un premier test entendait capter l'expression de l'espace par le biais de l'usage des prépositions : les participants devaient compléter des phrases où le locuteur indiquait son point d'observation et ses mouvements vers un certain nombre de localités. Le très haut niveau de concordance entre toutes les réponses nous permet de procéder à l'établissement d'un certain nombre de règles d'usage basées sur la perception de l'espace.

Un autre test visait la relation au micro espace, par le biais de l'expression autour des mouvements d'un chat : dans ce cas, il est évident que la perception d'un espace tridimensionnel régit les structures de la langue, même quand celles-ci peignent une réalité ordinaire faisant partie du monde contemporain qui s'exprime avec moins de complexité dans d'autres langues.

Enfin, un test visant plus spécialement la perception du paysage et les aptitudes à l'orientation a produit des résultats inattendus qu'il est maintenant important de comparer avec d'autres catégories socioprofessionnelles. En outre la collaboration des géographes, qui sera mise en place dès la suite du projet, devrait ouvrir d'ultérieures nouvelles perspectives ainsi que des applications pratiques dans l'étude de la relation à l'espace.

## La suite du projet

### Labelliser nos laboratoires

En tant qu'expériences d'un système relationnel clos ayant comme objectif de favoriser la transmission linguistique et culturelle, nos laboratoires acquièrent un intérêt ultérieur si on les soumet à l'examen d'autres disciplines.

Notre optique multidisciplinaire prévoit la collaboration d'autres experts en plus de ceux qui appartiennent aux aires de la linguistique, de la sociolinguistique et de l'anthropologique. Le premier enjeu de cette ouverture se situe sur le plan méthodologique et nous permet de décroiser les études francoprovençales du cercle assez étroit dans lequel elles ont toujours été reléguées. Un laboratoire de psychologie sociale va donc être associé à notre équipe scientifique :

cette collaboration devra nous permettre d'évaluer la qualité des laboratoires dans leur conception générale, et notamment dans leurs aspects innovants. Tout particulièrement, il sera intéressant d'interpréter dans quelle mesure les participants parviennent à améliorer leurs compétences linguistiques et culturelles et à développer leur conscience linguistique dans le sens d'une motivation accrue dans la transmission de leur savoir. Il faudra également creuser dans les représentations personnelles à l'issue du laboratoire pour évaluer si le participant est prêt à reproduire le modèle si le contexte le permet ou s'il est prêt à créer le contexte lui-même. En effet, l'un des objectifs du psychologue social est de contribuer à créer les conditions pour que les participants deviennent des passeurs de la langue et de la culture, la transmission étant une valeur cruciale dans la valorisation de ce type d'expérience : il sera donc primordial d'étudier les rapports de force qui s'instaurent à l'intérieur des laboratoires (le rôle des modérateurs, les oppositions au niveau du genre et du profil socioprofessionnel dans les prises de parole, etc.) et d'ajuster ultérieurement les dynamiques interpersonnelles à l'intérieur des laboratoires, en les rendant ainsi plus efficaces pour les chercheurs et plus intéressants pour les participants. Il est possible que cette analyse se révèle également utile dans la réflexion pour la production du matériel didactique.

Si la collaboration est bonne et profitable pour les deux parties, il est envisageable que le laboratoire de psychologie sociale pourra théoriser les dynamiques comportementales et modéliser l'expérience qui recevra ainsi une labellisation comme garantie ultérieure de la qualité des modules exportables à l'issue du projet.

## Conclusion

Le Centre est prêt à postuler pour un financement européen sur trois ans qui permettrait de réaliser une partie considérable du projet scientifique. Néanmoins, l'équipe envisage de tester en parallèle et de manière ponctuelle (en attendant un financement conséquent) certaines parties théoriques par le biais de nouveaux laboratoires s'adressant à une seule catégorie socio-professionnelle à la fois : celle des enseignants, mais également les journalistes par exemple (qui paraissent intéressés à prendre part à une expérience de ce type). Par la suite, l'équipe envisage de travailler avec plusieurs profils socio-professionnels et socio-culturels en même temps.

En plus de cibler différents profils, l'équipe entend poursuivre l'étude des pratiques communicatives en élargissant aussi le regard à la communication non-verbale (notamment les gestes) et approfondir la recherche autour des représentations de la langue, de l'espace et du corps. Des maquettes pour travailler sur l'espace (en plus des illustrations) sont en cours de préparation.

Quant aux activités prévues, l'équipe est consciente de la nécessité de varier l'offre afin de proposer des expériences attrayantes (y compris pour ceux qui auront déjà participé aux deux premiers laboratoires et qui voudront se réinscrire), en poursuivant dans l'association de thématiques visant la valorisation du territoire dans ses aspects traditionnels et de thématiques encore jamais traitées en francoprovençal. Dans ce cas spécifique, il est important de souligner que les ateliers de cuisine ont déjà été organisés dans cette optique : le francoprovençal n'était pas associé à des produits traditionnels ni à des recettes traditionnelles, mais à des aliments insolites, permettant d'obtenir des effets esthétiques inattendus. En déplaçant l'attention des participants sur des aspects sensoriels et sur des activités manuelles, les pratiques linguistiques devaient en gagner en spontanéité, en explorant de nouveaux domaines d'usage. Les activités autour de la météorologie, avec la participation d'un locuteur qui travaille pour météo suisse et pour la TSR, allaient dans le sens d'associer l'univers traditionnel à l'ensemble de la modernité technologique qui affecte notre vivre contemporain : les participants ont été sollicités à s'exprimer autour des phénomènes atmosphériques par les mots de la tradition (il pleut, il pleuvine, il neigeote, etc.), tandis que le météorologue déclinait ces mêmes phénomènes à la lumière de ses connaissances, en montrant des images du satellite et des modèles mathématiques. Pour la suite, l'équipe envisage d'introduire encore des activités qui ne sont pas identifiables avec le francoprovençal dans l'imaginaire collectif, comme les accessoires de mode, le yoga ou des activités artistiques exotiques.

Dans la promotion d'éventuels futurs laboratoires, l'équipe se propose d'atteindre en plus grand nombre aussi les enseignants locuteurs qui n'ont pas encore réfléchi autour de la possibilité de transmettre ou de valoriser le francoprovençal au cours de leurs activités didactiques, aussi bien que les enseignants non locuteurs qui pensent n'être pas légitimés à ce genre de réflexion. Une action promotionnelle utile viserait à expliquer que le francoprovençal est une langue comme les autres, qu'il a sa place dans le monde contemporain et ce qu'on peut en faire aujourd'hui dans le cadre scolaire (plurilinguisme, intercompréhension...). Notre travail

s'adresse à égal titre aux enseignants locuteurs et non locuteurs, en tant que membres d'une même société, tous porteurs de représentations autour des langues présentes sur le territoire. Changer son niveau de compétence linguistique, se mettre en jeu, découvrir du lexique nouveau et essayer de prononcer quelques mots, voilà autant d'expériences riches de sens sur le plan individuel et collectif. Une expérience formative notamment pour des enseignants qui, plus que toute autre catégorie, ont intérêt à comprendre que le capital langagier de chacun de nous, enfant ou adulte qu'il soit, tout degré d'instruction confondu, est évolutif par définition et redevable du contexte.

Pour la même raison il est important de sortir de la Vallée d'Aoste et de brasser les idées des locuteurs et des enseignants. C'est ainsi que le Centre a pris des contacts avec l'Académie de Grenoble en vue d'une possible formalisation des liens autour de cet intérêt commun dans l'enseignement de la langue. Enfin, la Fondation du Patois en Suisse, dont les membres du conseil directif ont déjà partagé le projet scientifique global avec le Centre, s'est déclarée disponible pour offrir le support logistique et organisationnel pour la réalisation d'un laboratoire dans une localité valaisanne.